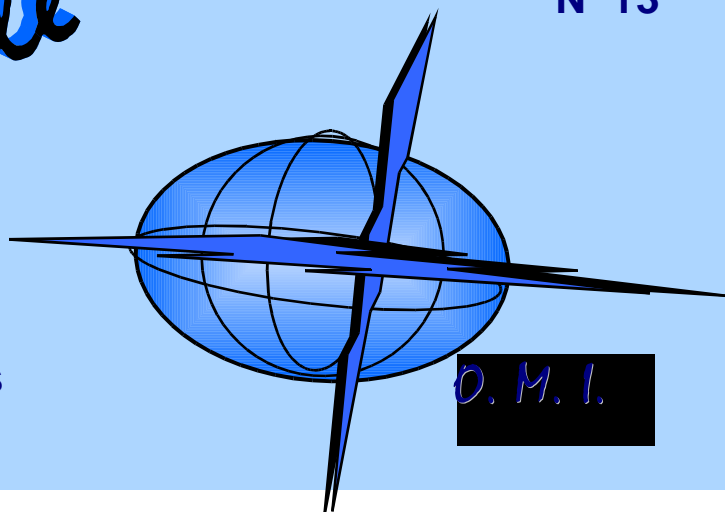


Audacieux pour l'Évangile

Regards d'Oblats

Avril 2004
N° 13



MISSION D'ACCUEIL

Des problèmes de santé ont obligé Adam, après 27 ans au Cameroun, à revenir en France. Une nouvelle mission lui est confiée.

C'est pourtant l'Afrique qui me faisait vivre. Il a fallu que j'en fasse le deuil. En m'accueillant, le supérieur provincial des Oblats de France m'a nommé à Fontenay. « Tu auras à recevoir les missionnaires de passage, ce sera ta nouvelle façon d'être missionnaire. »

Les employées des agences et des ambassades commencent à bien me connaître... Je suis l'homme qui prend les billets d'avion, qui demande les visas... Mes confrères me font marcher parce que j'ai toujours dans mon sac des chocolats polonais pour *amadouer* qui de droit !

Il faut aussi aller souvent à Roissy, jusqu'à trois fois dans la même journée, pour chercher des arrivants ou reconduire des partants ; il faut trouver et expédier livres et médicaments...

Si bien que le supérieur provincial des Oblats du Cameroun m'a écrit : « Merci, Adam, pour tout ce que tu continues à faire pour nous. Merci pour les si nombreux services rendus. Tu nous montres que tu es parti sans nous quitter. »

Je rends grâce enfin au Seigneur de pouvoir remplir cette mission en communauté, avec Yvon, Christian et André. Chapeau, mes frères !

Adam Rolek, o.m.i.

VOCATIONS

« Chez nous, le problème n'est pas la recherche ou l'éveil des vocations. C'est leur discernement. Pour dix places au noviciat, nous avons chaque année deux cents candidats !... »

Félix Njoku, Oblat nigérian.



PARTICIPATION LIBRE...

L'un des lecteurs de « Audacieux » demande au secrétaire de rédaction de ne plus déprécier son travail en traitant ce bulletin de « feuille de chou ».

O.K., il ne le fera plus. Et merci du compliment.

Pourtant, ce n'est pas une « revue », avec abonnement. Si bien qu'un certain nombre de lecteurs ont pris l'initiative de participer aux frais : 3 600 € collectés en un an, soit presque la moitié du prix de revient des 4 numéros.

Bravo et merci ! A noter que vous êtes 3 300.

« Audacieux », désormais imprimé en deux couleurs, continuera à être adressé aux anciens abonnés de *Pôle et Tropiques*.



APPARTENANCE

« Je ne crois pas que l'on puisse être humain sans appartenance. »

Jean Vanier,
(cité dans La Croix du 26 décembre)

LE TEMOIGNAGE DE LAÏCS ASSOCIES AUX OBLATS

A « Pause-Midi » (Aix en Provence), des jeunes sont accueillis par des Oblats, par des Sœurs Apostoliques de Marie Immaculée et par des bénévoles. Entre autres Anne-Marie.

Que nous soyons religieux, religieuses ou laïcs, nous nous situons toujours entre hommes et femmes baptisés, debout, libres, adultes pleinement responsables, vivant la mission selon l'appel reçu par chacun. Je puise une grande force dans la fraternité entre des congrégations issues du même courant spirituel.

J'ajouterais que, grâce aux Oblats, le diocèse reconnaît notre mission à « Pause-Midi » comme faisant partie de la pastorale des jeunes. Par ce biais est ainsi reconnu mon statut de laïque associée.

Enfin, un local donnant sur le prestigieux cours Mirabeau pourrait être, pour les Oblats, d'un grand rapport financier. Préférer avec eux consacrer ce local à la mission, c'est donner, me semble-t-il, un signe très fort et de grande cohérence avec l'Évangile.

Anne-Marie Cossé



Institutrice près de Marseille, Gisèle travaille dans un quartier difficile, en milieu défavorisé. Pourquoi a-t-elle choisi d'y rester ?

J'ai toujours aimé mon métier et voulu apporter plus que de l'enseignement : la culture, les cultures. J'aime qu'un petit Karim me demande, au moment du repos : « Tu nous mets Vivaldi ? » J'aime voir le regard émerveillé des petits devant le masque de Toutankhamon ou devant le Dom Quichotte du Musée des Tapisseries.

J'ai souvent envie de remercier Quelqu'un de cet amour que je reçois et que je peux distribuer à mon tour. D'où me vient ce bonheur ? Vous, mes Oblats, vous me dites que « Christ est en moi ». Tant mieux.

Gisèle Desprès



En Corse, François-Aimé est membre d'une confrérie de jeunes attachés au Couvent Saint François, de Vico. Que lui apporte cette participation ?

Je n'avais pas complètement quitté le chemin, mais, pour mon regard, le tracé en était devenu difficile à discerner. Grâce à la confrérie, j'ai pu recentrer ma vie de foi sur trois axes :

- Le maintien de traditions culturelles et cultuelles ;
- La volonté de m'inscrire dans une Eglise moderne, ouverte et tolérante ;
- La réflexion spirituelle et l'engagement dans la société.

Le tout grâce aux témoignages de vie de Saint Eugène de Mazenod et du P. Albini (apôtre oblat de la Corse au 19^{ème} siècle) et avec l'aide des Oblats du Couvent de Vico. Merci, mon Dieu.

François-Aimé Arrighi



En Corse aussi, Louise et une laïque associée « de la première heure ». Le Congrès international de 96 a été pour elle une étape importante.

« Les Laïcs associés partagent entre eux et avec les Oblats la même spiritualité et la même visée missionnaire. Ils sont des passionnés de Jésus-Christ. » (Congrès de 96)

Je suis une passionnée du Christ de sa Parole, de ses actes. Catéchèse, conseil paroissial et conseil pastoral, actions diverses de formation : tous ces engagements, vécus en communion avec les Oblats de Vico, sont la réalisation de l'intuition de saint Paul : « Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; divers modes d'action, mais c'est le même Dieu qui produit tout en tous. »

Louise Arrighi



Assistante sociale à Aix en Provence, Anne-Marie a accepté en 95 de faire « un bout de chemin » avec les Oblats. Grâce à ce partenariat, qui continue, elle a découvert la joie d'être chrétien et l'envie de la faire découvrir à d'autres. A Julien, par exemple.

Ce matin, sur les marches de l'église de la mission, Julien, toxicomane, sans logement depuis

six mois qu'il a quitté ses parents, avait envie de parler. « *Je peux vous poser une question ? Ça veut dire quoi, pour vous, de croire ?* »

Je me suis assise à côté de lui, et nous avons parlé : de tout, de lui, de moi, de la drogue, de la prière. Il faisait froid, mais c'était bon d'échanger tout simplement sur l'essentiel de nos vies.

A quand les prochaines découvertes ?

Anne-Marie Michon



Les Oblats ont dû quitter le service du pèlerinage de Peyragude, près d'Agen. Une lectrice de « Audacieux » réagit à leur départ.

« *Dites aux laïcs qui ont la chance d'être près d'une communauté oblate de bien savourer leur charisme, leur humanité. C'est une grâce qu'ils ne découvriront peut-être qu'après leur départ.* »

F. B., de Penne d'Agenais (47)



AU SERVICE DES BRÉSILIENS DE GUYANE

Après avoir vécu 32 ans au Brésil, Elie a été mis au service des Brésiliens émigrés en Guyane française. Nouvelle mission : il fait le point pour nous.

Je ne suis, pour l'instant, lié à aucune paroisse, ce qui me laisse entièrement disponible aux Brésiliens. Excellents travailleurs dans les différents corps de métier du bâtiment, ils sont venus, dans les années 60, participer à la construction de la base de lancement de Kourou. Il sont actuellement 7 000 en situation régulière. Mais on estime qu'ils sont, au total, environ 20 000.

Dans leur majorité, ils vivent en marge de la société guyanaise. Leur ignorance du français est le principal obstacle à leur intégration. Pour la même raison (entre autres), ils ne se sentent pas à l'aise dans nos églises. Avant mon arrivée, d'ailleurs, personne dans le clergé local ne parlait le portugais.

Je pense qu'il faut les aider à approfondir leur foi et à la vivre sans se couper trop vite de leurs racines et de leur culture. Il faut qu'ils gardent leur manière joyeuse et spontanée de célébrer : il ont peut-être quelque chose à apporter aux chrétiens de Guyane, trop influencés par la rigidité liturgique française.

Les Brésiliens sont très sollicités par les différentes sectes protestantes : là, on parle portugais !...

Vivre en chrétien immigré, ce n'est pas facile. La foi, comme toute la structure culturelle, est secouée et même bouleversée. La tentation est grande de s'enfermer dans des ghettos, au lieu de s'ouvrir à la réalité nouvelle.

On m'a demandé de les aider à être des chrétiens assez solides pour devenir de véritables chrétiens immigrés. Membres à part entière de l'Eglise de Guyane. Mais Brésiliens. Pas facile.

Elie Lagrille, o.m.i.

PAROLE DE PROPHETE

Aujourd'hui, Saint Jean : « **Dieu est amour** »

Dans la plupart des pays du monde, quelques chrétiens (= missionnaires), catho ou non, peu importe, sont signe de l'amour de Dieu pour tous les hommes. Par la présence et le combat de ces élus, Dieu dit à tous les autres combien il les aime et veut tous les sauver. A nous de remplir cette mission.



DANS UNE PRISON DE BANGKOK

Bernard est Frère oblat en Thaïlande. Dans notre n° 11, sous le titre « Professeur de français en Thaïlande », il nous a déjà raconté un peu de ce qui fait sa vie. Sa circulaire de Noël nous donne des détails plus récents. En voici quelques extraits. Le texte intégral peut vous être envoyé sur simple demande.

Chaque vendredi, à 5 h 30 du matin, je quitte la maison, à Sampran, pour rejoindre, à Bangkok, le Centre de Détention de l'Immigration. Le crime de la plupart des détenus (plus de mille) consiste surtout à être présents illégalement dans le pays. Ils ont été accueillis à bras ouverts par des entreprises qui les ont payés encore moins que les ouvriers thaïs... et s'en sont ensuite débarrassées. Alors, la police les a ramassés. Ceux qui n'ont pas été renvoyés à la frontière croupissent ici pendant des mois ou même des années. Beaucoup d'Africains, mais aussi des Pakistanais, des Indiens, etc.

Mon travail auprès des détenus consiste surtout à les écouter et à les appeler par leur nom (ce sont des numéros !) Ils sont enfermés jour et nuit,

serrés les uns contre les autres, dans des chambres de cent personnes. Ils apprécient quelqu'un qui dispose d'un peu de temps pour eux. J'apporte revues et livres à ceux qui savent lire. Mais, toujours, une grille nous sépare.

Samedi dernier, pour Noël, j'ai pu pénétrer à l'intérieur des chambres, pénétrer dans « *leur domaine* », serrer des mains, remettre de petits cadeaux. Pas facile de trouver un espace où poser les pieds, parmi leurs couvertures et leurs affaires. Et quels souhaits peut-on faire à des gens qui sont séparés de leur famille et savent très bien que leur départ n'est pas pour demain ?

Pourquoi restent-ils là ? - Tout simplement parce qu'ils n'ont pas de quoi payer leur billet de retour au pays. Un de mes premiers amis, Camerounais, a mis 9 mois avant de pouvoir rassembler les 25 000 baht nécessaires. Imaginez la détresse de ceux qui ne parlent pas la langue des autorités ni celles que comprennent les bénévoles de notre association. Pour un ami népalais, j'ai mobilisé mes étudiants pour lui trouver un dictionnaire et un journal dans sa langue. Durant le ramadan, quelques uns m'ont demandé des Corans..

Certains jours, je ne fais qu'encaisser : plaintes, accusations, engueulades. Parfois, leur colère éclate... A leur place, je serais certainement bien pire qu'eux. Or, ici, malgré tout leur malheur, certains ont encore de l'humour. Il leur arrive d'éclater de rire, un rire qui se communique aux autres et qui fait du bien. J'apprécie alors d'avoir pu détendre l'atmosphère, et j'ai le sentiment de n'avoir pas été tout à fait inutile !

Je quitte vers 16 heures, trempé et crevé, physiquement et moralement. Je soir, je ne fais plus rien : je prends seulement quelques notes sur les personnes rencontrées, les situations à suivre, les informations à transmettre aux collègues

Tous sont étrangers, alors que ma mission première était le service des Thaïs et qu'on m'avait demandé simplement au départ d'aller rencontrer des détenus camerounais qui ne parlaient que français.

Un homme enfermé dans une prison, loin des siens, sans rien, est vraiment le plus pauvre parmi les pauvres. C'est la conviction que j'ai voulu partager avec vous.

Bernard Wirth, o.m.i.



AIDER SANS DEMOBILISER

Quand un organisme envoie mille tonnes de mil chez nous pour éviter la malnutrition, les cours s'effondrent. Nous avons appris à nos gens à prévoir, à stocker. Toute un travail d'éducation réduit à néant...

De même quand une puissante ONG se lance dans l'alphabétisation et débarque à 40 km de chez nous ses agents grassement rétribués. Notre communauté, grâce en particulier à ses bénévoles, commençait justement à se prendre en charge...

Comment éveiller ou réveiller un peuple pour qu'il laisse la peur et le fatalisme et se mette en route vers une vie plus responsable ?

Philippe Alin, o.m.i., missionnaire au Tchad



VOCATIONS BOOM

On a trop tendance à gémir sur ce qui ne va pas. Le bien ne fait pas de bruit. On n'admira jamais assez tous les dévouements suscités par l'Esprit dans le cœur des hommes et des femmes de notre temps. Du caritatif au social, du profane au religieux, des Restos du Cœur au Secours Catholique, des Médecins sans frontière aux Chiffonniers d'Emmaüs. Etc. Les Oblats missionnaires à l'étranger s'émerveillent chaque jour devant les coopérants qui consacrent deux ou cinq ou dix ans de leur vie au tiers-monde. Il n'y a jamais eu autant de bénévoles dans les associations que depuis cinquante ans.



A LIRE ABSOLUMENT

Irène Devos Risquer de vivre Ed. de l'Atelier 143 p.

Blessée par une mine quand elle était gosse, Irène a beaucoup souffert, physiquement et moralement. Si bien qu'elle est de plain-pied avec les plus abandonnés : les prisonnières de Loos, les exclus du quartier de Wazemmes, à Lille, ATD Quart-Monde...

Elle a fondé la communauté « *Magdala* ». Pourquoi ce nom ? Elle raconte comment le nom a été choisi : et c'est sublime.

Attention : le livre n'est pas du tout rédigé. C'est l'enregistrement d'une conversation à bâtons

rompus avec un journaliste. Mais si on parvient à dépasser les maladresses de style ou d'orthographe : on est bouleversé.

Achetez ce livre : vous ne regretterez pas vos 13 €.

Audacieux pour l'Évangile

*est, pour des Oblats français,
un moyen de dire ce qui les
passionne, quel regard ils
portent sur le monde et sur leur
propre vie...*

Secrétaire de rédaction

André Grimonpont, o.m.i.
25 rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS

CCP : « Oblats Fontenay 25 »

*Certains de vos amis seraient peut-être
intéressés : donnez-nous leur adresse !*